

Nécro(techno)logie

Claude Lorius n'a rien vu en Antarctique

Le glaciologue Claude Lorius est mort le 21 mars. Nous ne sommes pas du genre à gifler les cadavres, comme le firent les surréalistes à la mort d'Anatole France en 1924¹. Quoique la main vous démange à la lecture de la presse éplorée. *Le Figaro* salue le « pionnier de la climatologie moderne », *Le Daubé* le « lanceur d'alerte précoce », *Libération* le « géant des glaces », *Le Monde* le « héros légendaire ». Qu'a donc fait Claude Lorius (à part mourir) pour mériter de telles louanges ? Il a établi, en 1987, le lien entre la teneur en gaz à effet de serre dans l'atmosphère et l'évolution climatique. D'un point de vue scientifique, s'entend. Ses études ont vérifié les observations des montagnards : « ils ont détraqué les saisons ». Ce que chacun constatait en levant le nez, et ce qu'*officialise* le dernier rapport de l'Organisation météorologique mondiale des Nations unies : « La perte d'épaisseur cumulée des glaciers depuis 1970 s'élève à près de 30 mètres² ».

Claude Lorius avait rejoint l'université de Grenoble en 1968, avant de devenir directeur adjoint (1978-84) puis directeur du Laboratoire de glaciologie et géophysique de l'environnement jusqu'en 1989. A Grenopolis, nous avons toutes sortes de scientifiques. Joseph Fourier, mathématicien, ami d'Auguste Comte, préfet de l'Isère, fondateur de la Faculté impériale de Grenoble sous Napoléon I^{er}, décrit les principes de l'effet de serre en 1824³. Il tombe à pic. D'après les plus certifiés des scientifiques, la révolution industrielle commence *circa* 1784 avec la machine à vapeur de Watt. A Grenopolis, elle commence modestement avec les tanneries, les chaudronneries, la mécanique, activités polluantes dont se plaint le Grenoblois moyen⁴. La révolution industrielle - et permanente - s'emballe avec l'utilisation de la Houille blanche (hydroélectricité) en 1869 par l'ingénieur Aristide Bergès dans sa papeterie du Grésivaudan. De proche en proche et successivement, se développent électrometallurgie, électrochimie, électromagnétisme, électronucléaire, micro-informatique, nanotechnologies, etc.⁵. Et la petite ville de 25000 habitants du temps de Stendhal et de Fourier devient une métropole de 450 000 habitants, avec 120 laboratoires de recherche *innovants* et les dizaines de *start up* et de groupes industriels qu'ils ont créés sous les auspices de la « synergie recherche-université-industrie », stimulant toujours plus la production de gaz à effet de serre. Et parmi ces laboratoires, celui de Claude Lorius, qui démontre le lien entre les gaz à effet de serre d'origine « anthropique » (enfin, industrielle) et le réchauffement climatique.

En voilà, de la technoscience circulaire. Elle tourne en rond depuis des décennies sans frein ni réflexion, tandis que fondent les glaciers au-dessus de la technopole, que s'assèchent les nappes phréatiques au-dessous, que disparaissent entre les deux le paysage et ses anciens habitants. Accélérer la catastrophe à proportion de la puissance technoscientifique et documenter la

¹ Philippe Soupault, Paul Éluard, Pierre Drieu la Rochelle, Joseph Delteil, André Breton, Louis Aragon, *Un cadavre*

² <https://www.radiofrance.fr/franceinter/la-partie-est-deja-perdue-la-fonte-des-glaciers-bat-des-records-alerte-l-onu-8798627>

³ Cf. J.-Louis Dufresne, « Jean-Baptiste Joseph Fourier et la découverte de l'effet de serre », in *La Météorologie*, n°53, mai 2006

⁴ Cf. Estelle Baret-Bourgoin, *La ville industrielle et ses poisons. Les mutations des sensibilités aux nuisances et pollutions industrielles à Grenoble, 1810-1914*, PUG, 2005

⁵ Cf. Pièces et main d'œuvre, *Sous le soleil de l'innovation, rien que du nouveau !*, L'Échappée, 2013

catastrophe, après tout, c'est toujours de la science. Et c'est elle qui prime et commande, à Grenoble comme ailleurs.

C'est ce que nous fait savoir Claude Lorius ce vendredi 29 mai 2009. Nous tenons notre premier Café luddite, avec Jean Druon et son documentaire *Un siècle de progrès sans merci*. Un retour historique sur le rôle des physiciens - entre autres - dans la course au progrès technologique à tout prix, y compris celui de la destruction.

La salle de la maison du Tourisme est comble. Surprise : le glaciologue est au premier rang. Mais après tout, il vient de recevoir le prix Blue Planet, « l'une des plus prestigieuses récompenses internationales dans le domaine de l'environnement » selon *Le Monde*, et il clame partout son inquiétude.

« Avant, j'étais alarmé, mais j'étais optimiste, actif, positiviste. Je pensais que les économistes, les politiques, les citoyens pouvaient changer les choses. J'étais confiant dans notre capacité à trouver une solution. Aujourd'hui, je ne le suis plus... sauf à espérer un sursaut inattendu de l'homme⁶. »

Un « sursaut inattendu », c'est ce qu'essaie de provoquer, à sa mesure, le courant écologiste, anti-industriel et naturien, en contestant la volonté de puissance et ses vecteurs contemporains les plus efficaces : la technoscience, l'industrie, la Machine. D'où notre Café luddite. Sacrilège ! Lorius tempête et quitte la salle sans débattre. On aurait pourtant aimé l'entendre sur les effets climatiques du développement de la « Silicon Valley française », œuvrant au nanomonde connecté, à l'intelligence artificielle, à la biologie synthétique et aux innovations disruptives de l'industrie.

L'incident en rappelle un autre, quelques semaines auparavant dans cette même salle, lors d'un hommage au glaciologue. Des Grenopolitains le sollicitent pour signer une pétition contre le projet de rocade nord et de tunnel routier sous la Bastille, destinés à accélérer les déplacements dans la technopole saturée de voitures et de pollution. Le « lanceur d'alerte précoce », pensent-ils, ne peut que s'alarmer de ce surcroît de gaz à effet de serre. Mais Lorius refuse : « Michel Destot m'a remis une médaille, si je signe il ne va pas être content ».

Pour ceux qui l'ont déjà oublié, Michel Destot, maire de Grenoble de 1995 à 2014, est également un scientifique ! Et pas n'importe lequel. Ingénieur au Commissariat à l'énergie atomique et fondateur d'une *start up* de simulation nucléaire, Corys.

Finalement, les *héros légendaires* sont des scientifiques comme les autres. Offrez-leur des médailles, des prix, des postes, et des occasions d'exercer leur autonomie de pensée, et observez leur réaction. André Breton et ses camarades du Comité de lutte anti-nucléaire l'avaient bien dit en 1958 :

« Des noms parés de titres officiels, au bas d'avertissements adressés à des instances incapables d'égaliser l'ampleur du cataclysme, ne sont pas à nos yeux un passe-droit moral pour ces messieurs, qui continuent en même temps à réclamer des crédits, des écoles et de la chair fraîche⁷. »

⁶ *Le Monde*. 12 novembre 2008

⁷ Comité de lutte anti-nucléaire, « Démasquez les physiciens, videz les laboratoires », 18/02/1958

Ses éclats anti-écologistes n'empêchent pas Claude Lorius de revenir en 2011 en penseur de la catastrophe, avec *Voyage dans l'anthropocène, cette nouvelle ère dont nous sommes les héros*⁸.

« Depuis le XIX^e siècle, comme le montrent les courbes comparées des températures et des gaz à effet de serre analysées dans les glaces des pôles, nous transformons la Terre tel qu'aucun autre événement cosmique, tellurique ou géologique ne l'a fait de manière aussi brutale depuis des millions d'années. Nous avons changé d'ère. (...) Puisque rupture il y a, il faut la nommer pour la voir, pour l'expliquer, pour l'autopsier, voire pour la conjurer. C'est pourquoi géologues et géophysiciens plaident aujourd'hui pour une nouvelle dénomination de cette période de l'histoire naturelle du monde : l'anthropocène. Bienvenue dans l'ère des humains⁹. »

Rendons grâce aux scientifiques. Sans eux, sans le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (Giec) créé dans la foulée de la publication de Lorius en 1987, nous serions ignorants de notre *culpabilité collective*, que nous ne saurions ni *nommer*, ni *expliquer*, ni *conjurer*. Tiens au fait, qui se souvient de la création du Giec ?

« Et c'est à l'initiative de Margaret Thatcher et de Ronald Reagan que, en 1988, le G7 crée, sous les auspices des Nations unies, le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC)¹⁰. »

Telle est la technocratie à l'œuvre. Ne pouvant plus dissimuler les effets matériels, *physiques*, de sa course à la puissance, la classe du pouvoir, de l'avoir et du savoir invente la fiction qui en rend responsable *l'humanité entière*. Heureusement, Thatcher, Reagan, le G7 et les experts nous sauveront de nos errances.

Lorius prétend nous livrer la cause du désastre en reprenant le terme d'Anthropocène, forgé au début des années 80 par le biologiste Eugène Stoermer. Celui-ci le popularise en 2002 dans un article de *Nature* corédigé avec Paul Crutzen, prix Nobel de Chimie 1995.

Pardon de rabâcher, mais les nécrologies servent aussi à ça. Stoermer et Crutzen *ne font pas* remonter les causes du bouleversement géo-climatique à l'apparition de l'*anthropos* – à « l'ère des humains », comme le prétend Lorius - voici trois millions d'années, ni même à l'émergence du capitalisme. Ils situent le début de cette ère en 1784, année du perfectionnement de la machine à vapeur¹¹. C'est-à-dire le début de l'usage des énergies fossiles : la révolution thermo-industrielle. Leur terme englobant d'Anthropocène est abusif et commode pour dissimuler la vraie rupture, celle du Technocène. *La société industrielle*, motorisée par les progrès technoscientifiques, a détruit les équilibres climatiques et écologiques. Point.

Le Giec l'admet tacitement en calculant la hausse des températures « par rapport aux niveaux préindustriels¹² ». Et Crutzen enfonce le clou, considérant qu'« après la phase I de l'ère industrielle, l'homme est entré de 1945 à 2015 dans la phase II de l'Anthropocène – dite la « Grande accélération » (*Great Acceleration*) qui voit l'augmentation accélérée de la concentration en

⁸ L. Carpentier, C. Lorius, *Voyage dans l'anthropocène, cette nouvelle ère dont nous sommes les héros*, Actes sud, 2011

⁹ Idem

¹⁰ Jean Jouzel, *La Recherche*, 1/04/23

¹¹ Cf. *L'Humanité Dimanche* du 7/13 janvier 2021

¹² Giec, résumé à l'intention des décideurs, sur

https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/sites/2/2019/09/SR15_Summary_Volume_french.pdf

dioxyde de carbone de l'atmosphère qui "atteint un stade critique car 60 % des services fournis par les écosystèmes terrestres sont déjà dégradés"¹³ ».

L'*anthropos* moyen n'est pas plus responsable en 1945 qu'en 1784. En revanche, 1945 marque le début de l'ère de la *Big Science*, et d'une *accélération* technologique sans précédent. Et un nouveau seuil sur les courbes des émissions de gaz à effet de serre. Quelle surprise.

Devant l'évidence, les technocrates mentent. Tirer les conséquences des faits serait reconnaître leur responsabilité, celle de la classe qui maîtrise, possède et développe les moyens de la puissance destructrice. Et non pas celle de l'humanité en général. Pire, cela impliquerait le renoncement à ce déchaînement de puissance. Non pas le retour à la bougie honni des progressistes mais, disons, le retour aux « niveaux préindustriels » du Giec ?

Remonter à la racine des maux signifie regarder en arrière. Les causes, par définition, sont dans le passé. Lorius le savait bien, qui lisait dans ses carottes de glaces polaires les différentes étapes des dégâts industriels sur notre biotope. Mais ses conclusions, 30 ans plus tard, étaient celles d'un aveugle : « Comment encourager la croissance qui est nécessaire, en respectant l'environnement ?¹⁴ »

La croissance *de quoi* ? Des températures ? Du niveau des mers ? De la sécheresse ? Bref, Lorius n'avait rien vu dans l'Antarctique. C'était bien la peine d'aller si loin et de brûler tant de kérosène.

Il est trop tard pour les glaciers. Et pour nous, simples anthropoïdes ?

Pièces et main d'œuvre
Grenopolis, 22 avril 2023

¹³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropocène>

¹⁴ *Lyon Mag*, novembre 2007